

Une école d'enfants de troupe à Montbrison ?

A la fin du XIX^e siècle, en pensant à la ligne bleue des Vosges, Montbrison nourrit des ambitions militaires. En 1882, la ville est prête à tous les sacrifices pour installer une école d'enfants de troupe...

En 1882, le ministère de la Guerre projette de créer dans le pays plusieurs écoles d'enfants de troupe (de 400 à 500 élèves chacune). Pour ces fils de militaires élevés aux frais de l'Etat, les villes sont invitées à offrir des immeubles qu'elles possèderaient et qui pourraient convenir ou à faire connaître si elles seraient disposées à payer pour la construction des casernements indispensables.

Dans sa séance du 20 mai 1882, le maire, M. Georges Levet, rappelle que Montbrison veut depuis longtemps une garnison importante. Mais il faudrait une nouvelle caserne, plus spacieuse pour avoir un régiment complet. Il ne faut donc pas laisser passer une si belle occasion.

Et M. le Maire d'énumérer les atouts de Montbrison : excellente position topographique, facilités de communication par de "*nombreuses lignes de chemins de fer*", "*relation directe avec Clermont* (chef-lieu du 13^e corps d'armée) *et avec Lyon*", grande facilité d'approvisionnement, "*situation hygiénique excellente*" – là, c'est moins sûr – et une population de bons patriotes.

Où loger les jeunes troupiers ?

Pour installer l'école, on offre rien moins que la Sous-Préfecture en promettant à M. le Sous-Préfet de le reloger dans l'hôtel d'Allard. Le conseil est même disposé à contribuer "*dans une large mesure, à la construction de nouveaux bâtiments*". Bel effort, car le budget est serré !

Le commandant Nicolas, de l'arme du génie, constate que les bâtiments de la sous-préfecture pourront convenir. Cependant, pour une installation complète, il faudrait dépenser une somme de 450 000 F environ. Autre exigence : La Ville doit abandonner à l'Etat le square de la sous-préfecture (actuel square Honoré-d'Urfé anciennement nommé "Jardin des chiens").

La halle aux grains comme gymnase

Un espace couvert pour faire la manœuvre et servir de gymnase pendant la mauvaise saison doit être trouvé. La halle couverte conviendra. Il faut encore pour l'école un jardin maraîcher de 60 ares. On l'établira dans le parc de la sous-préfecture.

A la séance du 10 avril 1883, il y a accord complet : la halle sera à la disposition de l'école 3 ou 4 jours par semaine, autres que ceux du marché, bien sûr. La ville versera une subvention de 200 000 F. Tout est bien.

M. le Maire monte à Paris

Le 17 mai 1882, nouveau conseil municipal. Toutes les pièces sont réunies pour être transmises à la préfecture. Le maire ira à Paris et une délégation auprès du ministre de la Guerre. On envisage de solliciter l'appui des députés et sénateurs du département. Le grand jeu ! Il ne reste plus qu'à attendre.

Et on attend toujours. Montbrison n'est pas devenu *Montbrison-l'Ecole* à l'instar de Saint-Maixent ou Saint-Cyr.

Et en 1886, on se contenta d'acheter 60 fusils scolaires pour faire jouer à la guerre les élèves de l'Ecole primaire supérieure de Montbrison en attendant de délivrer l'Alsace et la Lorraine.

Joseph Barou

(Extrait de *La Gazette* n° 75 du 27 juin 2003)